

Texte de la prédication du 21 septembre 2025. Pasteur R.Philipoussi, Oratoire du Louvre
GEN 15, 1 À 6; GEN 16, 1-16; GEN 17, 15 à 21

Le thème général de l'éducation biblique cette année est «LA BONNE NOUVELLE ».

L'équipe de préparation propose cette année que nous commençons avec ces récits de Gen. chapitres 16 et suivants, aussi bien au culte que dans les groupes.

Ma prédication aujourd'hui a un motif très simple : pour proclamer une vraie bonne nouvelle vis-à-vis de ce qui se passe actuellement dans les territoires concernés, qui dépasse notre entendement et notre capacité à le supporter, il faut quand même s'attarder sur les textes bibliques présumés fondateurs, fondateurs supposés à la fois des peuples mais en tous les cas de leurs conflits: même si cela a l'air un peu vain, voire dérisoire face à la violence en présence. Il faut s'y attarder parce que ces textes recèlent une bonne nouvelle que bien entendu les fondamentalistes de tout bord essaient de retirer ou de cacher. Parmi ces fondamentalistes, il y a aussi des rédacteurs ou des re-rédacteurs bibliques. Et oui. Car ce n'est pas si simple. La bonne nouvelle n'arrive pas toute pimpante et évidente, elle arrive entravée, et c'est à nous de finir de la libérer de ses entraves.

Toute cette littérature supposée fondatrice est complexe. Le texte biblique est un véritable champ de relectures, de superpositions et d'ajouts selon les volontés contradictoires des divers rédacteurs d'intégrer ou non vraiment, par exemple pour les textes choisis pour ce jour, Ismaël dans la descendance bénie d'Abraham.

Et il est impossible, à ma place de prédicateur d'aller embrasser toutes les hypothèses sinon pour souligner de nouveau, comme cela se fait souvent à cette chaire que la Bible et en particulier l'Ancien Testament et en particulier le pentateuque (les 5 premiers livres de la Bible) sont des récits qui se parlent entre eux, se contredisent et parfois s'excluent les uns les autres.

Alors dans cette prédication, nous allons rappeler l'essentiel de ce qui surnage:

Abraham a eu des fils, probablement 8- il y aura en effet, après la mort de Sarah, une autre femme appelée Ketouramaï: restons concentrés sur:

Le premier fils qui est Ismaël, fils d'Hagar et Le second fils qui est Isaac, fils de Sarah.

Les deux, ainsi que leurs mères, sont bénis. Pour les deux est faite la promesse d'une multitude en descendance.

Maintenant, je vais vous lire un texte bien connu, dans Genèse 13, un texte que l'on entend généralement d'une façon exclusive. Au chapitre 13 donc, bien avant nos lectures du jour. Je lis:

: 14 Le Seigneur dit à Abram, (...) : Lève les yeux, je te prie, et regarde, depuis le lieu où tu es, vers le nord, vers le sud, vers l'est et vers l'ouest ; 15 tout le pays que tu vois, je te le donnerai, à toi et à ta descendance, pour toujours. 16J e rendrai ta descendance aussi nombreuse que les grains de poussière de la terre : si l'on pouvait compter les grains de poussière de la terre, alors on pourrait aussi compter ta descendance. 17 Parcours le pays en long et en large : je te le donnerai.

Très souvent, on écoute ce texte *en oubliant* que parmi la descendance d'Abraham, il y a aussi Ismaël. Ismaël qui est certes d'une façon certes non historique - reconnu comme l'ancêtre des arabes et considéré par le Coran comme l'ancêtre de Mahomet lui-même. Malgré toutes les tentatives de relectures intra bibliques, il y a un fait textuel incontestable et éclatant:

Selon la Bible, Abraham a eu deux fils qui se sont vus tous deux attribués une descendance et une promesse. S'il est généralement considéré que l'alliance faite avec Abraham s'est poursuivie et a été rappelée avec le deuxième fils Isaac, il est initialement affirmé par une parole de Dieu en Gen. 17 que cette alliance concerne ou concernait toute sa descendance: *J'établis mon alliance entre moi et toi – toi et ta descendance après toi, dans toutes ses générations – comme une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu et celui de ta descendance après toi.*

Même si des re-rédacteurs ont finalement précisé en Genèse 21 que Hagar et Ismaël ont finalement été expulsés, à la demande de Sara par Abraham qui, encore une fois en rechignant, a obéi, après cette expulsion, Dieu revient dire à sa mère que Ismaël sera à l'origine d'une grande nation, avec 12 princes, ce qui rappelle les 12 tribus issues de descendance de Jacob, fils d'Isaac.

Thomas Römer, rapporte cette extrait de la tradition rabbinique qui a voulu rappeler cette double descendance .Je cite le professeur Romer :

« La tradition rabbinique a bien ressenti le problème de l'ordre divin en Gn 22 (à propos de la demande horrible faite à Abraham de sacrifier son fils) et a inventé, à partir des qualificatifs du fils, le dialogue suivant entre Dieu et Abraham : « Prends ton fils. - Lequel ? demande Abraham. J'en ai deux. - Ton unique. — L'un est unique pour sa mère et l'autre est unique pour la sienne. - Celui que tu aimes. - J'aime celui-ci et j'aime celui-là. - Isaac. ».

Notons au passage que dans le Coran, contrairement à ce qui est souvent répété, celui qui a été conduit pour être sacrifié n'est pas nommé, c'est la tradition ultérieure qui l'a désigné comme étant Ismaël.

Oui, une bonne nouvelle au milieu du fracas des bombes et

Texte de la prédication du 21 septembre 2025. Pasteur R.Philipoussi, Oratoire du Louvre
GEN 15, 1 À 6; GEN 16, 1-16; GEN 17, 15 à 21

des hécatombes. Un rappel biblique: Isaac et Ismaël sont des cohéritiers, aussi bien de ce territoire que, initialement – initialement puisqu'il y a eu des réécritures, de l'alliance faite avec Abraham.

Je le sais, vous le savez, mais aujourd'hui la bonne nouvelle est de le ré-affirmer haut et fort et ce même contre la tradition chrétienne qui a une tendance à privilégier la descendance de Sarah suite à une interprétation erronée d'une phrase de Paul dans Galates à propos d'Agar, femme esclave et Sarah, femme libre. Paul affirmait que les croyants au Christ étaient les seuls vrais descendants de la femme libre, cela n'a rien à voir avec notre problématique.

Selon encore une fois le professeur Thomas Romer et je cite plutôt que de paraphraser: *La première mouture de Gen 16 est vraisemblablement issu de l'aristocratie rurale de Hébron (ville anciennement de Juda, aujourd'hui en Cisjordanie) et il cherche peut-être à s'opposer, au travers de son récit, aux poussées nationalistes qui se manifestent à l'époque du roi Josias, fin du 7e siècle avant notre ère. Il raconte cette histoire pour expliquer à son auditoire l'origine des Ismaélites, qui leur étaient alors devenus familiers à cause de leurs activités commerciales dans le sud de la Judée. Le fait de tisser des liens familiaux étroits entre les Judéens et les Ismaélites aurait pu provoquer une certaine inquiétude auprès de l'auditoire ; mais celui-ci devait cependant se sentir proche de ces voisins arabes, notamment pour des raisons linguistiques. Mais il y a plus : par ce récit, l'auteur exprime une théologie universaliste et opère par là-même un décloisonnement de la promesse.*

En étant au fait ce que la Bible raconte, malgré toutes ses contorsions, autour d'Abraham, la bonne nouvelle est qu'au moins nous, ici, nous sommes plus clairs, et mieux fondés. Quand il faudra parler, nous le pourrons. Nous pourrons dire: un homme avait deux fils, qui étaient des demi-frères et les deux ont été bénis par Dieu.

Mais à l'intérieur de cette bonne nouvelle il y a en une autre qui est plus sensible, elle a pour incarnation cette femme, Agar, cette esclave égyptienne qui n'a pas d'autre choix initial que d'être une mère porteuse. La mise en valeur de cette femme-là dans ce texte là est déjà en soi une bonne nouvelle littéraire. Dans la tradition chrétienne cette femme a d'abord été dénigrée puis progressivement réhabilitée jusqu'à devenir une figure des théologies féministes.

Il y a cette femme qui aura un fils dont le nom veut dire « Dieu a entendu »

Mais il y a cette femme qui a le privilège avant même Jacob, de voir « le divin » sous la forme d'un messenger. Une femme qui fera même mieux que Moïse. Moïse, à qui

le nom de Dieu est donné à sa demande, mais sous la forme d'une énigme « je suis celui qui suis ». Mais elle, Agar, nommera son Dieu clairement, le nommera : « Dieu qui me voit ». On pourrait affirmer que c'est le premier acte théologique, en l'occurrence celui de donner un nom à Dieu. Il s'agit en somme du premier « discours sur Dieu » ce que veut dire ultimement « théo-logie ». C'est ainsi qu'Agar a pu être considérée comme la première théologienne.

La bonne nouvelle ici, c'est Agar affirmant que Dieu la voit – seule, enceinte, dans le désert, le désert qui est le lieu de la rencontre entre Dieu et Israël depuis l'Exode jusqu'au Deutéronome.

Dieu qui la voit pour que les lecteurs la voit, celle dont le nom pourrait signifier «l'étrangère », celle qui vit le premier exil du peuple de la maison d'Abraham. Fuyant le harcèlement de la commanditaire de sa grossesse, elle sera en mesure d'affirmer que Dieu la voit, elle.

En conclusion.

Dans le texte biblique il y a une tension forte entre les rédacteurs « nationalistes » et les rédacteurs « universalistes », mais en dépit de cette tension, il y a toujours mention de ce Dieu qui voit l'injustice et agit pour qu'elle soit réparée, jusqu'à, selon la Bible, inspirer plus tard des lois dont certaines diront d'aimer l'immigré comme soi-même, qui interdiront de convoiter la maison de son voisin, qui interdiront le meurtre.

Malgré tous les débats, contradictions et réécritures, bien que l'actualité, aussi bien en Ukraine qu'en Palestine exalte au plus haut point, jusqu'à celui sans doute du non-retour, le fratricide, il y aura toujours mention de ce Dieu- oui, mention, je parle ici de ce que j'appelle la persistance de la lettre morte, et donc susceptible d'être réveillée- il y aura toujours mention de ce Dieu qui ira selon évangiles, jusqu'à inspirer un Galiléen très cultivé, raconté comme le fils de quelqu'un d'autre que son père, un homme qui se fera lui-même bonne nouvelle par exemple en traversant des frontières symboliques vécues comme des murailles de fer, qui passera entre des territoires ennemis comme la Samarie et la Judée, qui ira proclamer dans des territoires appelés païens mais qui n'ont de païen que la définition que leur donnent ceux qui ne se considèrent pas comme païens, et qui racontera beaucoup de choses, beaucoup de paraboles comme celle de cet homme qui avait deux fils.

AMEN